La Courte échelle
Périodique de l'asbl "Alumnos del Peru"
www.alumnosdelperu.org

L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE

Un Pérou à la dérive

Les pluies torrentielles du cyclone Yaku ont atteint Lima où l'on s'attend au pire dans une ville où il ne pleut jamais et où rien n'est prévu pour cela

Vraiment, je crains de vous ennuyer ! A chaque édition de notre petit bulletin je me vois obligé de vous emmener dans de nouveaux détours et dédales de la tragédie péruvienne. Au moment où je vous écris, par exemple, tout le désert côtier du nord du pays jusqu'à Lima y compris, désert où il ne pleut jamais, est frappé par le cyclone Yaku qui fait d'énorme dégâts, notamment à Piura où des maisons si précaires des familles d'Alumnos del Perú ont été détruites ou fortement endommagées. On ne saura qu'en août s'il s'agit des prémices d'un nouveau phénomène du Niño.

Sur le plan de la crise politique, par ailleurs, certains analystes péruviens parlent même, aujourd'hui, de l'échec de tout projet de forger un pays, une nation, depuis l'indépendance. Les vieux défis d'un espace historique pluriculturel et les vieilles tares coloniales d'exclusion, corruption et racisme sont, aujourd'hui à leur paroxysme.

Depuis le 7 décembre, date du coup d'état avorté de l'ex-président Castillo, le pays dénude toutes ses blessures, mais aussi le courage inouï des peuples originaires toujours ignorés depuis la colonie. Pour la première fois dans leur histoire, les peuples autochtones ne se contentent plus de protester sur leurs terres et pour des revendications d'ordre ethnique. Ils ont pris la décision de faire entendre leur voix dans la capitale qui, depuis toujours, les rejette ou les invisibilise quand ils y migrent (la métropole liménienne, avec Callao, compte plus de 11 millions d'habitants dont au moins neuf sont des émigrés des Andes ou leurs descendants directs).

Face à ce réveil indigène inattendu, la réponse du pouvoir est une répression indiscriminée sous toutes ses formes. Or, notre région Aymara est aujourd'hui l'œil du cyclone, (politique cette fois !). Cela fait exactement trois mois (avec une petite trêve pour Noël) que notre région est bloquée de toute part comme une citadelle assiégée et militarisée. Il ne se passe pas de jour sans un affrontement entre police ou armée d'un côté et population aymara ou quechua de l'autre.

Dans ce contexte, la rentrée des classes a été postposée. Mais personne ne sait exactement vers où l'on va. C'est dans ce contexte de grande inquiétude pour l'avenir de nos enfants et de ce cher pays à la dérive, que nous vous rejoignons avec l'espérance têtue qui nous caractérise.

Par ailleurs, les deux volontaires francais, Marine et Edgar, ont décidé d'interrompre leur volontariat pour divers motifs, en particulier dans le contexte politique actuel de notre région. Ils vous en parleront sans doute dans un prochain numéro. Nora vous donne un aperçu du redémarrage du service de bourses avec de nouvelles orientations.

Tout ce qui se passe nous amène une fois de plus à repenser notre impact sur la réalité. Rafael vous présente un petit schéma de cette évolution orientée à provoquer une prise de conscience citoyenne chez les enfants et les jeunes. Finalement je me permets de vous envoyer une petite réflexion sur solidarité en temps de violence, que Mission 21, une agence financière suisse, m'avait demandée et qui me semble utile pour réfléchir sur le lieu d'une ONG comme la nôtre dans le contexte actuel..

Bonne lecture et mille merci pour votre solidarité. **Simon Pierre**

Nouveaux - Anciens Boursiers

Le programme de bourses Alumnos del Peru vise à soutenir les jeunes aux moyens financiers limités qui rêvent d'obtenir un diplôme, mais qui ont peu de chances d'y parvenir. La situation économique et sociale de nombreuses familles est précaire, ce qui rend difficile l'accès aux universités et aux instituts d'enseignement supérieur.
Cette année, le comité des bourses du programme Alumnos del Peru a lancé un appel à candidatures pour de nouveaux bénéficiaires de Puno, Piura et Ñaña - Lima. Le processus a duré 2 semaines, l'objectif étant d'atteindre des jeunes issus de différents milieux sociaux qui ont besoin d'un soutien pour poursuivre leurs études.
Lors de l'appel à candidatures, nous avons pu prendre connaissance de différents cas de familles dirigées par des femmes ou comptant un grand nombre de frères et sœurs. Nous avons également pris connaissance de cas où les jeunes étudiants souffraient de maladies auxquelles ils devaient faire face avec beaucoup d'efforts, entre autres problèmes.

La commission des bourses a donc pris en compte dix critères, y compris des critères sociaux et économiques, qui nous aideront à évaluer et à sélectionner les nouveaux bénéficiaires de 2023 de manière appropriée. Les critères pris en compte sont les suivants :
a. Niveaux de revenus mensuels des ménages.
b. Les résultats académiques du candidat à la bourse.
c. Handicap ou présence d'une maladie chez le demandeur ou ses parents.
d. Situation du logement et conditions de vie du demandeur et de sa famille.
e. Famille monoparentale (ne vit qu'avec sa mère ou son père).
f. Sensibilité sociale et leadership du candidat.
g. Famille avec un grand nombre de personnes à charge.
h. Origine du demandeur (urbaine ou rurale).
i. Carrière professionnelle à orientation sociale.
j. Le demandeur travaille et étudie.

A l'issue du processus d'évaluation, 14 jeunes ont été acceptés dans le programme de bourses pour cette année, avec les caractéristiques suivantes :

- Jeunes âgés de 19 à 25 ans.
- Les étudiants qui travaillent le soir et étudient pendant la journée afin de contribuer aux dépenses de la maison et à leurs études.
- Des jeunes qui étudient le droit, le travail social, l'environnement, entre autres, et qui ont pour objectif d'aider les personnes qui, comme eux, vivent dans des conditions d'inégalité et de pauvreté.
- Les étudiants qui sont les aînés de leur famille et qui cherchent à encourager leurs cadets à obtenir un diplôme et à leur faire comprendre combien il est important d'améliorer leurs conditions de vie.
- Des jeunes qui seront aidés à payer le loyer d'un espace proche de leur centre d'études parce qu'ils viennent de zones éloignées de Puno.
- Les étudiants d'origine andine dont la langue maternelle est le quechua et l'aymara.

Le Programme de bourses d'études est très heureux de pouvoir soutenir des jeunes qui en ont tant besoin et qui vivent dans des conditions de grande inégalité et de pauvreté, mais qui ne sont pas empêchés de réaliser leur rêve de terminer leurs études et de pouvoir travailler pour aider leur famille à la maison.

Nous sommes reconnaissants du soutien de tous nos bienfaiteurs qui nous permettent de soutenir et de forger le rêve de jeunes Péruviens.

Nora Mendoza Choque

Solidarité en période de violence

Il n'est pas facile de parler de solidarité en période de polarisation, d'exclusion et de racisme systémique à l'échelle planétaire, ni de prôner la paix et la non-violence en période de graves violations des droits de l'homme. Comment invoquer le dialogue au milieu de la méfiance généralisée et de l'ère des mensonges institutionnalisés ?

Dans ce contexte, les grandes ONG chrétiennes doivent repenser radicalement leurs stratégies, leurs priorités et leurs projets à la lumière de la Parole de Dieu, et non plus à partir des grandioses credo sociaux et idéologiques qui ont sous-tendu notre action pendant des décennies. **Le monde a changé, et pour le pire**. Loin de nos utopies de progrès et de communauté humaine universelle, nous avons régressé vers des scénarios que nous pensions dépassés, inimaginables depuis la fin du nazisme et la chute du mur de Berlin.

Pour entreprendre ce retour à la racine de notre foi et de notre engagement envers la Parole, je me propose ici de mettre en dialogue la situation de violence dans laquelle nous nous trouvons en Amérique latine et au-delà avec le discours sur la montagne de saint Matthieu et plus particulièrement le chapitre 5, 38-48, l'un des plus scandaleux de tout l'Évangile. **Comment passer de l'universel "œil pour œil et dent pour dent" à l'impossible amour de l'ennemi ?** En effet, le Premier Testament ordonnait d'aimer ses compatriotes et de haïr, et oui ! tous les autres. Tous les non-Israélites étaient des "ennemis". Ne sommes-nous pas dans une situation similaire, où l'on nous invente chaque jour de nouveaux ennemis, sans oublier les anciens ? Il suffit d'avoir une couleur de peau différente, un teint différent, une culture différente ou une religion différente pour être des ennemis. Cette multiplicité universelle des ennemis (migrants, sexe, religion etc. etc.) nous fait perdre jusqu'à la mémoire de ce que sont la confiance et l'amitié.

La non-violence, en revanche, fait de chaque être humain, sans condition, un compatriote, un ami. Comment pouvons-nous renverser cette situation ? La question est essentielle pour comprendre le sens de la solidarité à notre époque. En tendant l'autre joue. Cette non-violence évangélique n'est pas lâche, loin de là. Tendre l'autre joue implique deux attitudes fondamentales. La première consiste à **résister fermement à la tentation de riposter**. Mais si je résiste jusqu'à tendre l'autre joue, je donne l'occasion d'autre chose à celui qui veut se présenter comme mon ennemi. En effet, et heureusement, nous n'avons que deux joues. La troisième joue est nécessairement la parole. C'est là que la vraie solidarité non violente nous attend : commencer à écouter et à parler. Un proverbe aymara le dit très bien : "est-ce que tu es un chien vu que tu ne sais pas parler ?".

L'urgence n'est plus dans les grands projets qui ont tous échoué d'une manière ou d'une autre, que ce soit au niveau ecclésial, politique ou social. Le seul espace qui nous reste est infiniment modeste : réapprendre à parler et à écouter. **Une modeste pédagogie de la citoyenneté**, du respect des règles éthiques élémentaires de la coexistence humaine. Il est temps de rééduquer les justes selon la Bible. Nous avons une jeunesse généreuse, propre, sincère et courageuse. Mais elle est abandonnée, sans bergers, comme dirait Jésus, et sans références. La génération de leurs parents s'est enlisée dans le consumérisme effréné, l'égoïsme individualiste et l'abandon de tout souci du bien commun. Où cette jeunesse, assoiffée de justice et de vérité, trouvera-t-elle ces références ?

Face à tant de trahisons historiques, y compris des Eglises et des religions, des instances démocratiques, du système éducatif, etc., je vous invite, en conclusion, à un petit pèlerinage contemplatif dans les rues de Lima en janvier et février derniers. Une Véronique anonyme, qui disparaîtra bientôt, vient avec un linge imbibé d'alcool pour réanimer le jeune brigadiste de province. La police s'approche du jeune homme. Une commerçante du centre, qui pourrait bien s'appeler Marthe ou Marie, attrape le jeune homme et le cache dans sa petite boutique. La police l'interpelle et elle répond : vous n'avez pas le droit de violer ma propriété. Finalement, elle les convainc de partir. **Solidarité anonyme et non violente des femmes du commun.** Notre Marta donne à notre jeune homme d'autres vêtements pour qu'il puisse sortir sans être reconnu. Imagination illimitée de la gentillesse. N'oublions pas non plus les bouteilles d'eau minérale placées anonymement le long du parcours des manifestants.

C'est exactement ce que nos ONG ont à **apprendre des pauvres** qu'elles prétendent servir. Ces véritables paraboles sont pour moi le scénario du jugement final que Matthieu lui-même évoque au chapitre 25 : nous serons jugés sur le verre d'eau, l'hospitalité et le courage.

C'est à nous d'apprendre des pauvres à tendre l'autre joue dans cette non-violence de l'amour : ils veulent faire de nous des ennemis partout : **ils ne pourront pas nous empêcher d'être frères et sœurs,** y compris avec l'oppresseur. Je vous laisse avec cette dernière icône : au milieu des manifestations, l'étreinte impensable d'un policier et d'un manifestant. Serons-nous aussi cette parabole ?

Simon Pierre Arnold

The New York Times a analysé des centaines de vidéos et d'images, examiné des rapports d'autopsie et balistique et a parlé à des témoins et à des experts. Ils ont analysé en détail huit décès survenus en décembre et janvier dans trois localités - dans les villes d'Ayacucho, de Juliaca et de Macusani, pour montrer que l'armée et la police ont utilisé des tactiques létales, souvent en violation apparente de leurs propres protocoles, qui stipulent le recours à une force raisonnable et proportionnelle face aux troubles civils

.

Les huit victimes

Le Cyclone Yaku

Le mardi 7 mars, une dépression s'est fortement creusée au large des côtes du nord du Pérou et du sud de l'Équateur, laissant place au développement d'un cyclone aux caractéristiques tropicales inorganisées, nommé d'après les observations et analyses des experts météorologues du Service national de météorologie et d'hydrologie du Pérou (SENAMHI). C'est le premier cyclone présentant ces caractéristiques à être nommé dans le pays. Les Péruviens lui ont donné le nom de "Yaku" en raison de sa signification, qui est l'eau dans la langue quechua.

www.alumnosdelperu.org
secretariat@alumnosdelperu.org

COMMENT NOUS AIDER ?

En adressant vos dons au compte Bpost banque

BE33 0001 1332 0046

l'ASBL Alumnos del Perú, rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles

L'autorisation de déduction fiscale est accordée pour tous les dons annuels de 40€ et plus
N'hésitez pas à prévoir **un ordre permanent** en faveur de nos enfants
Si vous le désiriez, il vous serait loisible de recevoir **la Courte Echelle par mail.** Merci alors de bien vouloir nous envoyer votre adresse mail à : secretariat@alumnosdelperu.org

La Courte Echelle paraît tous les trimestres
Editeur Responsable : Claude Arnold
Rue au Bois 372/28 1150 Bruxelles.